

Bonjour, je suis Xenia, l'une des âmes damnées de ce monde. Ne me demandez pas qui je suis vraiment, je ne le sais pas moi-même. La seule chose que je sais, c'est qu'il me reste quelques jours pour retrouver un corps, car sinon, jamais je ne pourrais survivre au monde d'aujourd'hui. Il faut tout d'abord et avant même que je commence que je vous explique le fonctionnement du monde d'aujourd'hui, et d'où cela nous vient.

Nous sommes en l'an 10 045, la terre a bien changé depuis que les hommes se sont livrés une guerre sans merci, en l'an 2100. Il n'y avait plus à cette époque que deux blocs, les pays riches que l'on appelait les Xifius et les pays pauvres que l'on appelait les Impies. Ces deux blocs s'affrontaient, les pays riches voulaient les matières premières et l'eau potable qui restait dans les pays Impies et les Impies en voulaient tout simplement les technologies. Mais voilà tous deux ne pouvaient donner de ce qu'ils avaient, ni prendre à l'autre ce dont ils avaient besoin car des créatures maléfiques du nom de Kalafran s'étaient emparé de la plupart des âmes du monde de l'époque et elles avaient réussi à convaincre les dirigeants des deux blocs de se faire une guerre nucléaire, en leur faisant croire qu'elles les protégeraient. Alors durant trois jours les bombes et les missiles ont inondé la terre de leurs radiations, car à cette époque les missiles nucléaires n'explosaient plus mais inondaient dans les cent kilomètres à la ronde les alentours de radiations capables de séparer le corps et l'âme des personnes.

Alors depuis, nous, les âmes damnées, nous devons trouver un corps qui nous permettra de vivre. Car en fait, quand nous nous trouvons dans un corps, nous pouvons

vivre réellement, avoir des sentiments... Quand nous sommes dans un corps, nous pouvons nous accoupler et ça c'est vraiment important, le seul problème c'est que quand notre enfant naît, il est séparé de son corps, qui naît en même temps que lui, mais lui dans le royaume des créatures kalafran. Après la naissance, nous n'avons que 15 ans pour retrouver notre corps ; le seul problème, c'est que si on ne le retrouve pas avant cette extrémité, on meurt tous les deux et nous les âmes, on erre sans fin dans le royaume des ombres.

Je sais que depuis la Grande Guerre, peu d'âmes ont réussi à retrouver leur corps et c'est pour cette raison que les créatures prennent de plus en plus les territoires sur terre. L'Amérique du Sud et du Nord, l'Océanie et l'Afrique sont leur territoire. Et moi je dois retrouver mon corps dans l'Égypte.

Dur, me diriez-vous, oui mais cela pourrait être encore plus dur, car moi j'ai eu la chance de pouvoir lire le Grand Livre ; le Grand Livre est une sorte de bible que seules les âmes issues de familles de mafieux notoires peuvent lire, une espèce de bon point que donnent les kalafran pour les âmes les plus mauvaises, mais n'allez pas croire que cela m'enchant, bien au contraire. Cela peut paraître bizarre mais je n'aime pas ma famille, tous ont retrouvé leur corps et vivent donc pleinement, mais ils font aussi tout un tas de commerce et de trafic avec les créatures. Alors que moi j'ai toujours réagi avec humilité et honneur. Peut-être que cela vient du fait, que je sois née en même temps que le garçon de la femme de chambre, Crâan. Il est jeune, fougueux, brun, a des yeux d'un bleu éclatant, c'est une âme exceptionnelle. Quand nous étions de jeunes âmes, nous adorerions jouer dans la Grande maison de ma famille, car il y avait une multitude de pièces.

## L'enfance

Je suis donc née en 10030, un 12 mars. Très vite, je me suis rendu compte de l'importance de ma famille : ils avaient leurs entrées partout, même dans les territoires des créatures. Les créatures sont des espèces d'humains avec des ailes dans le dos et une bouche allongée remplie d'immenses dents.

Donc, ma famille a ses entrées dans leur monde car elle s'est toujours arrangée avec elles pour faire du commerce. Comme par exemple ; ma famille empêche des âmes de retrouver leur corps pour que les créatures aient plus de territoire et d'âmes dans le royaume des ombres, ce qui leur permet de faire grandir leur puissance. Les âmes damnés servent de « carburant » pour leurs maléfices.

Ainsi ma famille, en empêchant les âmes de trouver leur corps, fournissait le carburant aux créatures. Un carburant qui vidait chaque jour un peu plus les zones de non-créatures.

Les armées du monde libre, les anges blancs, avaient à l'époque de ma naissance de plus en plus de mal à contenir les créatures aux frontières. Les anges blancs eux aussi ont besoin de carburant pour pouvoir augmenter leurs puissance, mais il s'agit de l'amour des hommes, de l'amour des âmes, de l'espoir et de tous les sentiments de bonté. Quand deux personnes s'aiment dans le monde blanc, ils s'aiment pour la vie car alors plus rien ne compte autour d'eux et plus rien ne peut les atteindre ou les briser, pas même les puissantes créatures.

Ma famille cependant et surtout mon père Ricardo avait presque mis au point un système redoutable, et qui faisait

saliver les créatures, la kalafromicro. Il s'agissait d'une sorte de radar qui permettait aux kalafran de trouver les âmes amoureuses avant qu'elles ne trouvent leur corps, afin de les empêcher de donner de la puissance aux anges blancs. Ma famille enlevait les âmes au moment où elles retrouvent leur corps ; pour qu'elle puisse donner ce corps aux créatures et envoyer les âmes dans le royaume des ombres. Heureusement, elle ne l'avait pas totalement mise au point. Et je l'avais saboté. Je n'avais pas eu d'autre moyen ce jour-là, car mon père était sur le point de découvrir mon amour pour Crâan, le fils de la femme de chambre.

C'était un beau matin d'été et ça faisait douze ans que je menais mon existence, et autant d'années que moi et Crâan nous nous aimions. Nous étions donc sur la terrasse en train de jouer à ni anges ni démons, un jeu de notre invention, quand brusquement un vent glacial s'abat sur nous et une ombre menaçante fond sur Crâan et moi. Nous sommes terrorisée, serrés l'un contre l'autre en larmes, quand la chose se pose à côté de nous, je n'ais même pas le courage de regarder. Mais une forte voix se fait entendre :

— Bonjour Luxius, laisse ces enfants tranquilles, je te prie, tu leur fais peur. »

C'était mon père qui venait d'arriver. La chose que mon père venait d'apostropher se tourna lentement vers moi :

— je te fais peur, Petite ?

Alors, prenant mon courage à deux mains, je lance un regard vers la créature, et ce que je vois me glace le sang, ce n'est pas juste un humain avec des ailes dans le dos et des grandes dents.

Mais un être mesurant environ trois mètres de haut, noir de la tête aux pieds avec un crâne marqué de plusieurs

balafres, deux yeux d'un noir éclatant au fond d'orbites démesurées.

Des dents d'une douzaine de centimètres aiguisées comme des lames de rasoir, et un corps maigre et malgré tout, tout en muscles, ainsi que des griffes à la place des ongles, voilà comment était le dénommé Luxius. Je lui réponds en bégayant :

— ne ne on, non !

— Tu es marrante petite, me lance-t-il en souriant, enfin en montrant ses dents ; tu trembles et néanmoins tu dis que tu n'as pas peur, tu me plais.

— Allons, laisse-la, et viens plutôt voir ma nouvelle machine, elle te plaira ; lui lança mon père avec un sourire qui me glace.

Tout les deux partent ensuite vers la cave de notre maison. Prenant mon courage à deux mains je tire Crâan par la manche et l'entraîne vers la cave.

— Mais que fais-tu ? me crie-t-il.

— Je veux voir ce qu'ils font.

— Mais tu es folle, s'ils nous prennent, nous sommes bons pour le royaume des ombres.

— Oui mais ça vaut peut-être le coup de prendre le risque.

Alors tremblant de peur, il me suit. Nous nous dirigeons vers le conduit d'aération de la cave. Puis nous rentrons dedans, pour pouvoir nous rapprocher de la discussion et de la machine. Quand nous arrivons au bout du conduit, on voit la pièce, mon père et la créature. Elle est accrochée au plafond dans la position de la chauve-souris. Mon père est en train d'expliquer :

...« il s'agit donc d'un radar qui permet de retrouver les âmes amoureuses »...

— Testez-le donc devant moi, mon cher Ricardo.

Et il le fait, le radar cherche trente secondes et une lumière rouge, puis deux se mettent à clignoter fortement et deux autres en vert clignotent en même temps.

— Alors là, je les ai réglées juste pour le quartier et nous voyons que deux âmes s'aiment, pas très loin d'ici. Là vous voyez la grosse LED rouge représente l'âme, la petite le corps et pareil pour les deux vertes.

— C'est très impressionnant mon ami, votre invention me plaît énormément.

— J'en suis ravi.

— Bon, je reviens la semaine prochaine pour la tester concrètement, je viendrais avec deux de mes meilleurs lieutenants et on ira prendre ces deux âmes amoureuses de votre quartier.

— Pas de problème, à la semaine prochaine, mon cher Luxius.

Puis ils sortent. Mon sang ne fait qu'un tour dans ma tête et je défais la grille de la bouche d'aération.

— Que fais-tu, tu es folle, murmure Crâan.

— Mon aimé je réfléchis, s'ils reviennent la semaine prochaine, on est mort tous les deux et on ne pourra jamais avoir d'enfant, on se retrouvera dans le royaume des ombres.

— Mais ton père ne pourra jamais laisser faire ça...

— Détrompe-toi ! il en serait capable, tellement il est aux pieds des créatures, fais le guet dehors et jette un caillou dans le conduit si tu revois mon père rentrer dans la cave.

— Fais gaffe !

Il repartit. Me retrouvant seule dans la pièce, je me mets à réfléchir, mon père se fera tuer si jamais la machine marche mal le jour où la créature reviendra, mais en même temps si je ne fais rien, il n'y aura plus jamais de monde libre, plus jamais d'amour, d'espoir d'amitié, de senti-

ment, de bon sentiment. Je réfléchis longtemps, très longtemps, tellement longtemps que quand j'entends un bruit, je mets une minute à réaliser qu'il s'agit de cailloux qui tombent les uns après les autres dans le conduit, alors je glisse en vitesse un aimant sous le radar à coté du boîtier électronique, et je ressorts en vitesse par la bouche d'aération.

Ce jour-là, j'avais eu énormément de chance, car une seconde après avoir refermé la grille, mon père rentrait dans la pièce pour effectuer les derniers réglages du radar. Puis j'étais allé avec Crâan dans ma chambre pour lui expliquer ce que j'avais mis au point ce jour là :

— Tu es décidément complètement malade ! Monter une résistance contre les créatures, mais tu as perdu l'esprit.

— Non, j'ai ouvert les yeux, aujourd'hui, en plaçant cet aimant, j'ai condamné mon père, mais j'ai scellé notre amour. Sais-tu pourquoi ?

— A vrai dire non, je n'en sais rien, expliques-moi pourquoi tu as fait ça.

— Tout simplement parce que ton corps se trouve en plein centre de la forteresse de feu...

— Quoi ! Comment ! cria-t-il affolé ; mais... mais c'est impossible !

— Malheureusement si, le radar de mon père est formel et le mien apparemment est toujours en Egypte.

La forteresse de feu est la forteresse par excellence, le quartier général de toutes les créatures, la forteresse totalement imprenable.

— Tu vois, je l'ai fait par amour pour toi, car pour toi je risquerai même ma vie...

— Moi aussi, tu le sais bien... mais comment allons-nous faire pour retrouver ton corps et le mien avant notre quinzième année ?

— On va tout d’abord aller chercher le mien, puis le tien car comme ça, je serai plus forte, que si j’étais une âme et je pourrais t’aider à retrouver ton corps.

— C’est de la folie, mon cœur...

— Je le sais bien mais c’est notre seule chance de nous en sortir tous les deux.

La semaine s’écoula jour après jour, nuit après nuit. Nous pensions, nous repensions sans cesse à ce que j’avais fait, au destin que je nous avais tracé, à tous les deux. En détruisant le radar de mon père, je m’étais engagée à résister contre les créatures, sans le vouloir.

Puis la créature revint, mais cette fois elle était accompagnée de ses deux lieutenants. Mon père les fit descendre à la cave et moi je me mis dans le conduit d’aération pour les observer.

— Vois-tu Luxius et vous messieurs ; dit mon père ; ma machine est enfin au point et nous allons tout de suite la tester.

Il la met en route, mais le radar s’affole et affiche un message d’erreur. La créature pousse un hurlement de rage :

— Tu te fous de nous, Ricardo, et je n’aime pas ça, je t’avais dit qu’il fallait que tout soit prêt.

— Mais je ne comprends pas, seigneur, tout marchait parfaitement quand vous êtes partis la semaine dernière.

— Je m’en fiche de la semaine dernière ! tu vas mourir Ricardo...

— Pitié ! Seigneur Luxius... supplie mon père.

Ce que je vois alors me glace le sang la créature se jette sur mon père, le dévore et aspire son âme pour l’envoyer dans le royaume de ombres. Puis elle lance aux deux autres créatures.

— Tuez tous les habitants de cette maison, pour nous venger de cet affront, allez et brûlez tout.

Je sors alors très vite du conduit d'aération, puis je prends Crâan par la main et je l'entraîne dans une course folle, on se met à courir de toute nos forces, pour nous éloigner le plus possible de notre maison, derrière nous les créatures brûlent la maison ; on entend les cris de ma mère et de la mère de Crâan qui se font dévorer. Ce jour-là, on court sans même se rendre compte de tous les kilomètres qui défilaient sous nos pieds, la peur et la haine qui enflammaient nos corps, et l'amour qui nous unissait nous permit de courir jusqu'à l'épuisement...

